Document généré le 24 avr. 2024 01:16

Laval théologique et philosophique

Joseph RASSAM, *Le silence comme introduction à la métaphysique*. Nouvelle édition corrigée et enrichie. Paris, Groupe Elidia - Éditions Lethielleux, 2017, 279 p.

Claudien Ntahobakurira

Volume 74, numéro 3, 2018

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1061897ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1061897ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval
Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)
1703-8804 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Ntahobakurira, C. (2018). Compte rendu de [Joseph RASSAM, *Le silence comme introduction à la métaphysique*. Nouvelle édition corrigée et enrichie. Paris, Groupe Elidia - Éditions Lethielleux, 2017, 279 p.] *Laval théologique et philosophique*, *74*(3), 461–462. https://doi.org/10.7202/1061897ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 2019

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'ouvrage, préfacé par Jean-Yves Goffi, est structuré en huit chapitres selon un enchaînement logique. L'introduction donne un éclairage sur l'approche adoptée : « […] notre approche du trans/posthumanisme est *philosophique* : elle n'est ni historique ni socio-politique ; elle croise seulement ces éclairages » (p. 18). En d'autres termes, l'A. se méfie de la rhétorique à emporte-pièce technolâtre. Il invite le transhumanisme à se transformer et à s'enrichir de l'humanisme. Le premier chapitre (p. 21-56) présente l'histoire que se donne le transhumanisme et développe les thèmes principaux autour du trans/posthumanisme selon différents auteurs. Le deuxième chapitre (p. 57-81) situe le transhumanisme dans les courants philosophiques et le définit comme « une *philosophie de la technique et de l'action* qui ne se préoccupe de *ce qui est* qu'afin de déterminer ce qui est possible et souhaitable, non pour dire l'essence ou le sens de ce qui est — de l'Être — et trouver le repos dans une énonciation contemplative de la Vérité » (p. 73). L'A. insiste sur le fait que la visée du transhumanisme n'est pas métaphysique. Ce chapitre aborde également la relation avec la religion. En effet, la compatibilité entre religion et transhumanisme serait variable selon la religion envisagée (p. 72). Dans le troisième chapitre (p. 83-100), G. Hottois dégage une anthropologie pour une espèce technicienne en insistant sur la mutation profonde du rôle et de la place du langage. Dans le quatrième chapitre (p. 101-136), une éthique de liberté et d'ouverture invitant à la prudence en ce qui concerne la finitude et la vulnérabilité de l'espèce humaine est développée. Le chapitre cinq (p. 137-146) explicite la tentation du trans/posthumanisme de se projeter au-delà de l'éthique, une tentation esthétisante et expérimentaliste par le biais des techno-arts et des techno-sciences. Le chapitre six (p. 147-185) soulève les enjeux sociaux et politiques, les risques d'inégalité, d'injustice et de communautarisme, ainsi que la question de la régulation politique qui est un objet de dissension au sein du transhumanisme. Le chapitre sept (p. 187-222) porte sur les enjeux stratégiques des technologies convergentes par l'analyse de rapports américains et européens sur les politiques technoscientifiques. Le dernier chapitre (p. 223-283) essaye de clarifier les rapports entre transhumanisme et posthumanisme en mettant l'accent sur la *Singularité technologique*, le courant *posthumaniste autonome* et les risques liés à la *Super-Intelligence* et à l'Intelligence artificielle (IA).

En fin d'ouvrage, l'auteur précise sa position tout en apportant un regard critique et une ouverture sur les enjeux, les risques et les limites du transhumanisme. Face à un débat houleux, G. Hottois réussit à se situer au-dessus des *idées* relatives au transhumanisme et aux transhumanistes avec brio en proposant un schéma d'interprétation philosophique de la réalité passée, présente et future. Toutefois, un développement plus élaboré du posthumanisme apporterait un éclairage, ce qui pourrait faire l'objet d'un ouvrage à part entière. Un récapitulatif de la bibliographie aurait été plus que bénéfique.

Andriamahay Jonah RANDRIAMANANJANAHARY
Université Laval, Québec

Joseph RASSAM, **Le silence comme introduction à la métaphysique.** Nouvelle édition corrigée et enrichie. Paris, Groupe Elidia - Éditions Lethielleux, 2017, 279 p.

Publié quelques années après la mort de l'auteur, ce livre est une thèse de doctorat en philosophie soutenue en 1962 à l'Université du Mirail à Toulouse. Il est paru après la mort de l'auteur, en 1980 à l'initiative d'un groupe d'amis, dont certains membres de son jury. Il fut réédité en 1988 aux Éditions universitaires du Sud (p. 19). C'est pour cette raison que la présente édition est dite corrigée et enrichie. Le livre est précédé à la fois d'un avant-propos, d'une préface et d'un liminaire. Il est suivi d'un double appendice parlant de la relation entre le silence et la parole ainsi qu'entre la prière et l'inexprimable.

En sept chapitres, l'auteur établit de façon profonde la relation entre le silence et la parole, la métaphysique, l'existence, le néant, la transcendance, le dialogue et avec la vie spirituelle. Cet exposé est nourri des lumières d'auteurs comme G. Marcel, Lavelle, Antoine de Saint-Exupéry, Bergson, Thomas d'Aquin, Jaspers, Maxime Chastaing, Plotin, Max Picard et bien d'autres. Rassam a fait siennes les pensées de l'Aquinate et incarné celles de Lavelle. Il se réfère abondamment à ce dernier.

L'auteur facilite la compréhension de son ouvrage à ses lecteurs. Ainsi, on trouve au début de chaque chapitre un sommaire relatant succinctement le contenu de tout le chapitre. En un langage limpide et simple, l'auteur aide ses lecteurs à comprendre le silence et ses exigences et les amène à en être les pratiquants. Il ne cesse d'en démontrer les bienfaits, aussi bien que pour la vie intérieure personnelle que dans la cohésion d'une société humaine terrestre et des êtres spirituels habitant l'au-delà.

Le silence est le fondement de tout ordre. Un homme privé du silence est complètement nu. Il s'adonne à une cohorte de désordres et un tintamarre de vacarmes et de dissonances le détruisant sans cesse. L'auteur veut l'âme de qui veut s'adonner à la pratique du silence. Pour ce faire, il lui fait découvrir les vertus aussi bien humaines que spirituelles aptes à l'aider dans la réussite de la pratique et l'exercice de la grande vertu du silence.

L'homme qui pratique le silence est discret, simple, humble, voire même taciturne, malgré l'aspect péjoratif dont ce qualificatif a été revêtu. Bref, cet homme est aimé de Dieu et parvient facilement à dialoguer avec Lui. Le silence est un préalable indispensable pour la réussite de la vie de prière. Bref, il est le chemin vers Dieu, d'après le sous-titre sur la couverture de cet ouvrage.

L'auteur se réfère aussi bien aux philosophes qu'aux auteurs mystiques ayant mené une vie de contemplation et de dialogue avec le Transcendant. Peut-on prendre ce livre pour un traité de spiritualité ou de philosophie ? Cela pique la curiosité du lecteur. On ne peut s'en étonner, car un des maîtres à penser de l'auteur est un mystique-philosophe, réputé dans la vie aussi bien spirituelle que spéculative.

La posture du philosophe, recommande l'auteur, réside dans cet effort d'attention recueillie qui correspond au silence primordial de tous les étants (p. 20). En effet, le silence nous réfère à la réalité même des choses de ce monde, à leur présence dans leur étonnante et rayonnante diversité. En ce sens, on peut parler d'expérience métaphysique, qui est attention à l'existence des choses, comme un acte spirituel qui est un acte de silence dans la mesure même où, et seulement ainsi, elle est reconnaissance du primat de l'être sur la pensée. Le silence n'est donc pas seulement propédeutique à la démarche philosophique, il lui est intrinsèque et il rend légitime l'authenticité de ses développements les plus conceptuels (p. 20).

Véritable éloge de la vertu de silence, le livre se recommande lui-même à la lecture. Même s'il ne donne pas d'indications effectives pour la pratique du silence, le lecteur parvient à en découvrir les bienfaits et à avoir soif de devenir l'homme du silence. Le manque de ces indications pratiques en constitue le point faible.

Claudien NTAHOBAKURIRA
Université Laval, Québec

Tzvetan TODOROV, **Insoumis.** Paris, Éditions Robert Laffont, Éditions Versilio, 2015, 279 p.

La disparition de l'historien et philosophe Tzvetan Todorov (1939-2017) nous prive d'un chercheur polyvalent et prolifique ayant publié plus d'une quarantaine de livres en français durant cinq dé-